

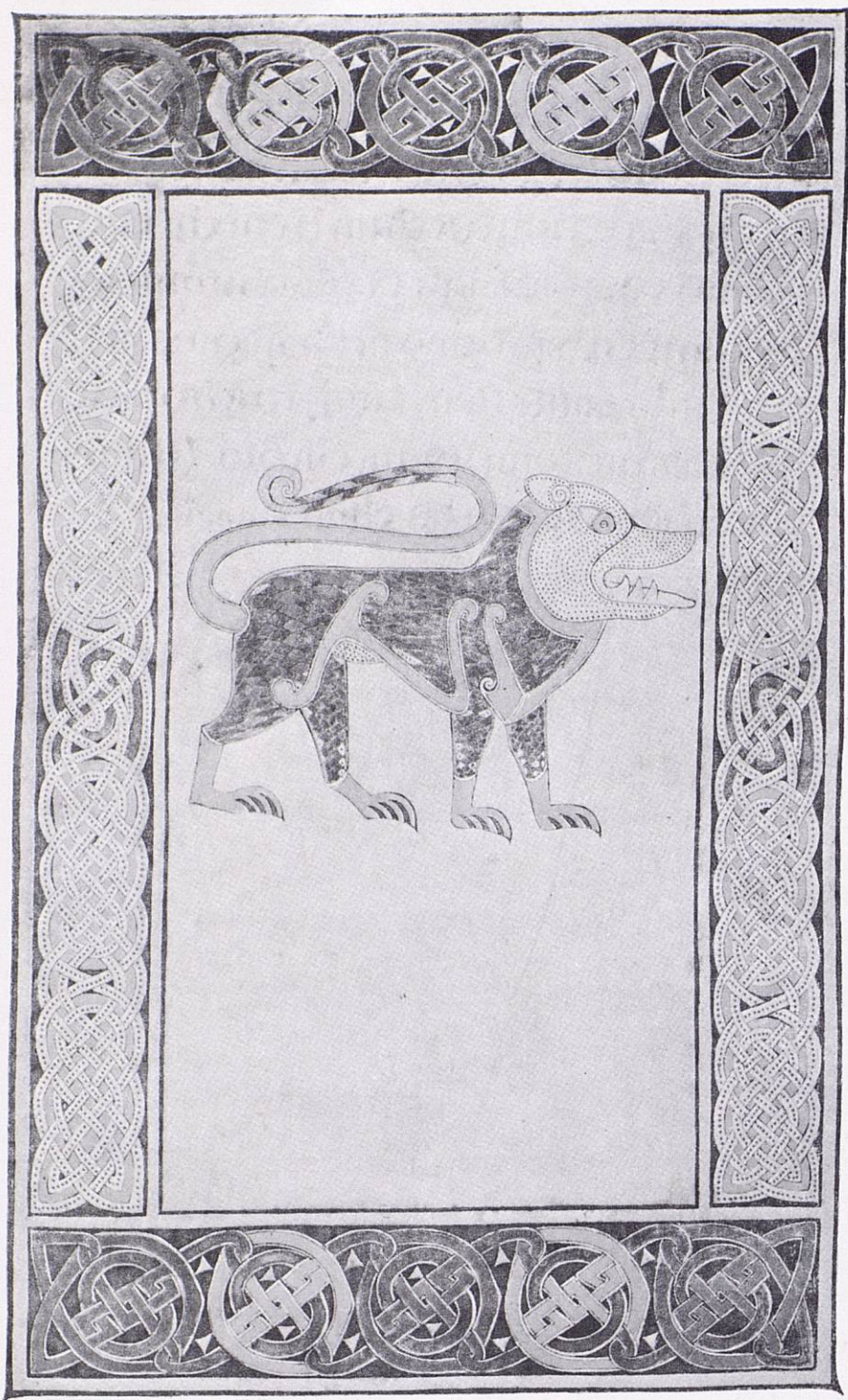


**UN
FAUST
IRLANDAIS**

**LAWRENCE
DURRELL**

Traduction : F.J. TEMPLE

novembre
1987



Le Lion, symbole de saint Jean

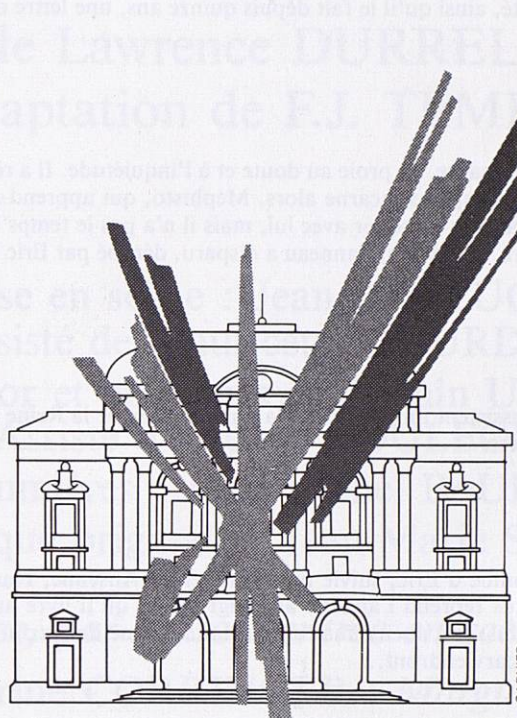
Dans le *Livre de Durrow*⁽¹⁾, le symbole de saint Jean n'est pas l'aigle habituel mais, suivant l'ordre pré-jéromite, le lion.

L'animal est dessiné strictement de profil, marchant vers la droite, et sa queue relevée décrit une courbe splendide au-dessus du dos. Le pelage est rendu par des losanges de couleurs alternées comme un habit d'Arlequin. Le fauve a la tête rasée et, par sa gueule ouverte, l'artiste a probablement voulu suggérer qu'il rugit.

Carl NORDENFALK
Manuscrits Irlandais. Editions Chêne.

(1) Écrit vers l'an 680 de notre ère, le *Livre de Durrow* qui tient son nom du monastère de Durrow, fondé par saint Colomba, près de Tullamore dans la région centrale de l'Irlande, est le plus ancien des évangélistes entièrement décoré, contenant des tables de canons (pas encore architectoniquement encadrées), des pages-tapis et des images en pleine page, des symboles et des évangélistes. Il est aussi le premier qui ait un répertoire des ornements celtiques et germaniques, pas encore intégrés et donc au début de leur développement. Le texte est pour l'essentiel une version de la *Vulgate* avec un certain nombre de variantes en latin ancien, conséquence possible de l'importation de bons textes italiens en Northumbrie par Benedict Biscop. D'autre part, les préliminaires sont incontestablement irlandais.

UN FAUST IRLANDAIS



THEATRE DES CELESTINS LYON

RÉGIE MUNICIPALE DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

Nicole BIONDI : *La nourrice*
Philippe COUSIN : *Eric le Rouge*
Georges BOUCHÉ : *Terminus*

UN FAUST IRLANDAIS

SCÈNE I

Dans la grande bibliothèque du Palais de Galway, en Irlande, Faustus donne à Marguerite sa leçon de philosophie. Aujourd'hui la princesse essaie de soutirer à Faustus des informations sur la transmutation de l'or et le fameux anneau qu'il détient. Faustus réagit violemment. Après son départ, la Reine Katherine survient, heureuse d'apprendre que Marguerite a percé le secret. Cependant, la jeune fille se refuse à trahir Faustus. Il faut un odieux chantage de la Reine pour qu'elle accepte cette idée...

SCÈNE II

Martin et Bubo installent leur boutique sur la place du marché et haranguent les clients, peu nombreux... Faustus s'arrête, heureux de voir Martin au "travail". Celui-ci a rapporté, ainsi qu'il le fait depuis quinze ans, une lettre de Matthieu, ami de Faustus qui vit, retiré, au sommet d'une montagne.

SCÈNE III

Faustus rentre chez lui après une journée harassante, en proie au doute et à l'inquiétude. Il a rêvé qu'on lui avait volé l'anneau. En effet, Paul rapporte du grenier, un coffret vide. Un esprit s'incarne alors, Méphisto, qui apprend à Faustus quels sont les auteurs du vol. Il voudrait en fait l'aider à reprendre cet anneau et s'en servir avec lui, mais il n'a pas le temps de lui exposer ses projets : Anselme arrive affolé, la Reine s'est essayée à la Magie Noire, elle délire, l'anneau a disparu, dérobé par Eric le Rouge, le mari de la Reine, un vampire, disparu depuis de nombreuses années.

SCÈNE IV

Au palais, Anselme, Marguerite et Faustus assistent impuissants à la crise de folie de la Reine Katherine qui part rejoindre Eric le Rouge dans la forêt. Tous trois décident de la suivre.

SCÈNE V

La Reine Katherine est arrivée près de la tombe d'Eric, suivie par Marguerite, Anselme, Faustus et un bourreau. Malgré les cris et les larmes de désespoir de la souveraine, Faustus reprend l'anneau au doigt d'Eric qu'il livre au bourreau. Des esprits apparaissent alors à Faustus et parmi ceux-ci celui de Tremethius, son ancien maître, qui lui ordonne de détruire l'anneau. Mais comment ? Faustus comprend que seules les flammes de l'Enfer y parviendront...

SCÈNE VI

Dans son cabinet, Faustus retrouve Méphisto qui l'attend tranquillement dans le but de profiter enfin de cette nouvelle situation. Les espoirs de Méphisto sont vite déçus, non seulement Faustus refuse de se servir de l'anneau, mais il projette de le détruire. Ce qu'il fait immédiatement, entraînant aux Enfers un Méphisto hurlant et désespéré.

SCÈNE VII

Anselme et Paul découvrent Faustus affalé sur sa table de travail. Il se réveille lentement et fait le récit émerveillé de ce qui lui est arrivé dans son voyage aux Enfers, un voyage au cœur même de la réalité, de la vie "essentielle". Il a rajeuni, retrouvé un immense appétit de vivre et de découvrir le monde, loin des livres. Il reste impassible devant la Reine Katherine venue lui dire la haine qu'elle lui porte et lui signifier son bannissement du royaume. Quitter Marguerite est plus difficile, mais ne va-t-elle pas continuer son œuvre ?

SCÈNE VIII

Faustus a entrepris son long voyage. Paul a obtenu de l'accompagner jusqu'à cette forêt mais l'heure de la séparation a sonné. Survient Martin en route pour "Jérusalem" où il doit reconstituer ses stocks d'indulgences. Il propose à Faustus de l'accompagner, c'est tout près de chez Matthieu.

SCÈNE IX

Faustus atteint enfin la cabane de Matthieu dans la montagne. Il sent qu'il est arrivé là où il devait aller, qu'il n'en bougera plus. Il prendra la relève de Matthieu, à sa place il « aidera à tout en ne faisant rien », et trouvera l'épanouissement...

UN FAUST IRLANDAIS

de Lawrence DURRELL
Adaptation de F.J. TEMPLE

Mise en scène : Jean-Paul LUCET
Assisté de Mauricette GOURDON
Décor et costumes : Ghislain UHRY
Assisté d'Etienne COULEON
Lumières : Jean-Michel BAUER
Musique originale : Jean-Marie SENIA

avec, par ordre d'entrée en scène :

Catherine CORRINGER : *Marguerite*
André FALCON : *Faustus*
Eléonore HIRT : *Katherine*
Jean-Paul MUEL : *Martin*
Jacques PABST : *Bubo*
Armand CHAGOT : *Un client*
Jean SCLAVIS : *Paul*
Michel PEYRELON : *Mephisto*
Teddy BILIS : *Anselme*
Nicole BIONDI : *La nourrice*
Philippe COUSIN : *Eric le Rouge*
Georges BOUQUET : *Tremethius*
Pierre BIANCO : *Matthieu*

Le décor du *Faust Irlandais* a été réalisé par les Ateliers de la Ville de Lyon, direction Georges Audin et Paul Debombourg.
Les costumes ont été réalisés par les Ateliers du Théâtre des Célestins, direction Josiane Berthaud.

LAWRENCE DURRELL

Né en 1912 dans l'Inde du Nord, de parents anglais, révolté d'avoir dû, adolescent, rejoindre l'Angleterre afin d'y poursuivre des études, Lawrence Durrell se mit tôt en quête d'un lieu de plénitude qui lui restituât le climat d'une enfance vécue aux marges de l'Himalaya. Il devint ce demiurge d'un univers romanesque hanté par l'éblouissement des jeunes années. Son œuvre en témoigne par tous ses reflets. Complexité finalement résolue en une bipolarité Grèce-Irlande aussi symbolique que réelle.

Méditerranéen par choix, c'est dans ce carrefour où confluent Orient et Occident qu'est né "Durrell-le-Grec", surnom qui rend compte chez le romancier, d'une composante orientée vers cette Grèce traditionnelle et quotidienne qu'il a aimée, mais qui dépasse le philhellénisme pour s'élever vers ce que l'on peut appeler l'ordre selon les dieux de l'Hellade : « Les paysages de la Grèce sont les co-auteurs de mes poèmes ». Ces paysages animent la toile de fond d'une partie de l'œuvre. Autour des souvenirs de Corfou s'organise *l'île de Proserpine*. Pour la Crète il réinvente le labyrinthe de *Céphale*. A Chypre mûrissent les *Citrons acides*, récit qui lui vaudra le prix Duff Cooper. A Rhodes, il écrit *Vénus et la Mer*, une chronique de l'île des Roses et aussi *Sappho*, une pièce en neuf scènes où miroitent les visages multiples de la Femme. Plus tard, fixé en France dans la région de Nîmes, il crée avec ses souvenirs d'Égypte, cette extraordinaire saga qu'est *le Quatuor d'Alexandrie*, qui réunit quatre titres : *Justine*, *Balthazar*, *Mountolive*, *Cléa*. Le décor est égyptien, mais nous sommes dans un théâtre grec. Les héros emportés par des destins mythologiques, se retrouvent et se perdent sur les courbes du temps, dans le grouillement d'une Alexandrie équivoque et magique. C'est la fameuse partie d'échecs célestes dont l'auteur a parlé. Durrell appartient non seulement à l'aire géographique grecque, mais aussi à cet espace philosophique où l'École d'Alexandrie parvint jusqu'à l'efflorescence. Les docteurs gnostiques furent des architectes des ciels de la pensée. Lawrence Durrell possède en commun avec eux une vision de l'ordre des concepts que l'on peut qualifier d'orchestrale. *le Quatuor* offre l'exemple d'une polyphonie où les voix se répondent en canon, où, savamment étayées, les structures soutiennent l'explosion dionysiaque et la magie descriptive du récit.

Mais l'auteur est lui-même un cosmos constamment balancé sur son axe. La création durrellienne passe par ce crépitement entre deux pôles inducteurs, par cette tension qui peut aller jusqu'au point de rupture. Dualité existentielle ! En pleins fastes solaires surgit un contestataire, un esprit frondeur dont le persiflage vient sans ménagement éveiller le lecteur du songe odysseïen où le roman l'a si délicieusement embarqué. En face de "Durrell-le-Grec", nous découvrons un "Durrell-l'Irlandais" qui accuse l'ascendance irlandaise dont il a bénéficié du côté maternel — avec les effets de ce que l'on englobe sous le terme : « sphère de l'irrationnel ». Cela se traduit par une relation parfois abrupte avec le quotidien, une prise de conscience spontanée du mythe et son pouvoir de transfiguration.

Ces deux formes d'esprit cohabitent en Lawrence Durrell. Comment survivre ? Avec une arme qu'on trouve tout affûtée dans les textes mythologiques irlandais : avec l'humour, un humour décapant et régénérateur propre à dilater le cœur de ces héros sans vergogne que sont Finn et Cuchulainn. Si l'on demande à l'écrivain : « Avez-vous encore des parents en Irlande ? », il répondra : « Je ne me suis jamais inquiété d'en rechercher la trace... pour moi l'Irlande est une région intérieure, un état d'esprit avant d'être un pays réel ».

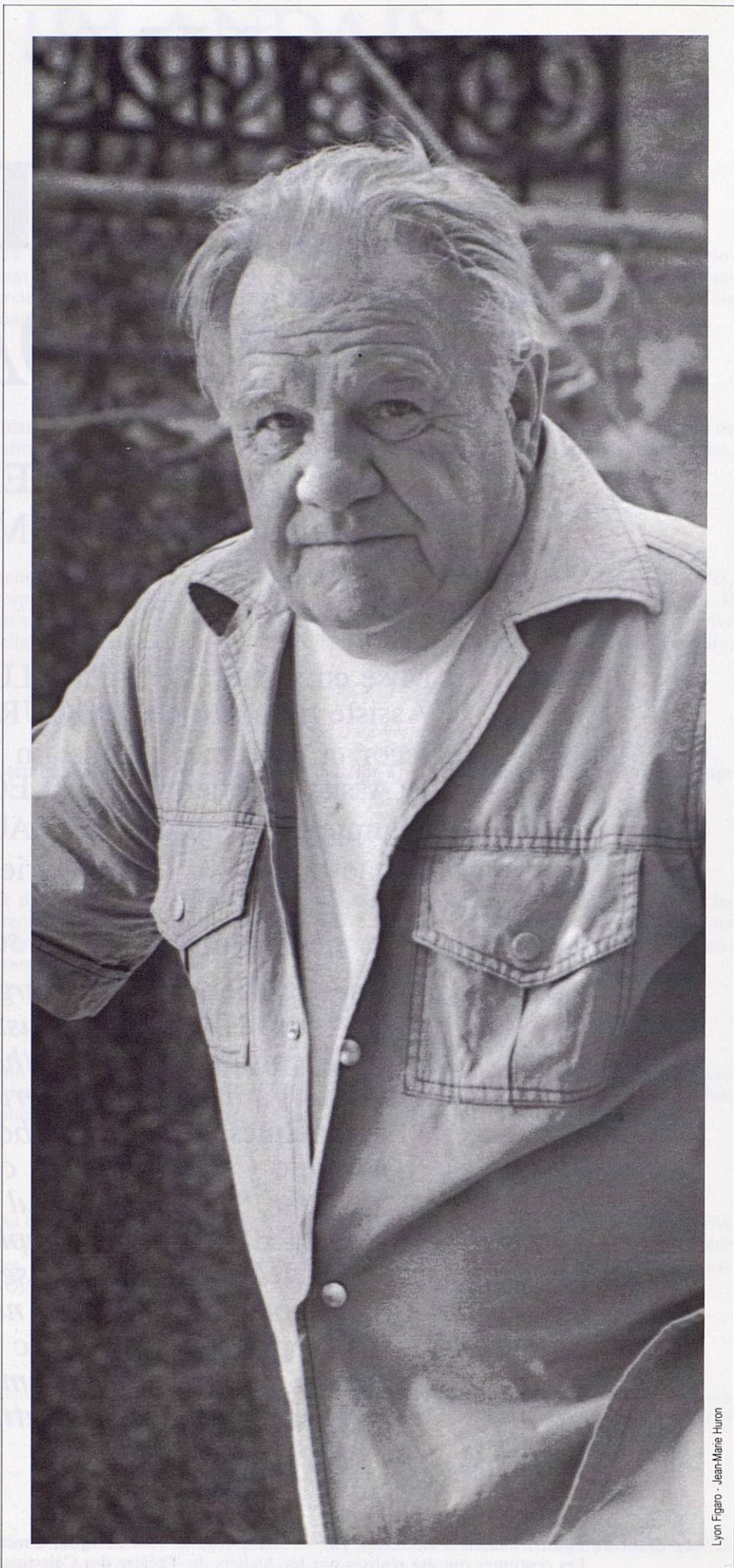
Dans cette œuvre abondante et pour une part encore non traduite, existe-t-il un texte qui instaurerait une sorte de trêve entre Durrell et Durrell ? Oui, cette œuvre existe. Elle fut publiée en 1963, et ce n'est qu'en 1974 qu'une traduction française fut éditée. C'est, écrit pour le théâtre, *Un Faust Irlandais*, présenté en Allemagne dès 1966. Il a fallu attendre 1987, pour que l'ouvrage soit créé en France, à Lyon, au théâtre des Célestins. Dans sa sobriété saisissante, *Un Faust Irlandais* déploie une fresque d'outre-monde. L'action a lieu dans un mythique royaume d'Irlande. Il y a lutte pour la conquête d'un anneau de pouvoir — un pouvoir maléfique. Le Maître Faustus devra lui-même descendre aux Enfers afin de dissoudre à jamais le mal qu'il incarne. Le thème de l'anneau est une constante dans les légendes nordiques. On pense à l'anneau des Nibelungen, thème repris par Tolkien dans sa trilogie : *le Seigneur des anneaux*. Mais *Un Faust Irlandais* présente plus précisément le drame de "celui qui sait", et qui ne peut faire partager ni son savoir, ni ses motivations, fut-ce sa plus proche disciple, cette Marguerite toute empressée de vénération et qui pourtant va le trahir.

Aux enfers, Faust ne visitera pas le royaume des Mères, et aucune Hélène n'apparaîtra pour le ravir. Il y prendra la mesure de ce Rien qui, parce qu'il est annihilation des contraires, est à soi-même totalité. La partie de cartes célestes pourra reprendre entre Faustus et son alter-ego Méphisto... La figure de ce monde n'est-elle rien d'autre qu'un symbole de l'inexprimable ?

Avec *le Sourire du Tao*, s'opère en son esprit une mutation vers une sorte de philosophie bouddhiste. Par-dessus la crise de sa douzième année, il rejoint son enfance himalayenne, lorsque son père l'emmenait visiter quelque monastère bouddhiste du voisinage. Il pouvait bien dès lors, après *le Quatuor d'Alexandrie*, poursuivre le quintette d'Avignon — *Livia*, *Constance*, *Sébastien*, *Quint*, les dieux sont remplacés par des allégories représentatives des parties constituantes de l'homme. Se souvient-il des paroles prophétiques inscrites dans la postface de *Justine* ? « Dis adieu à Alexandrie qui te quitte... » Les dieux l'ont quitté, où est-ce lui qui a quitté les dieux ? Et c'est bien là sa dernière contradiction, ou sa dernière sagesse, que de laisser les dieux derrière la porte et de s'en aller tout seul, dans la grande vacuité de son propre nirvana.

Renée Camou,

(Extraits de *Lawrence Durrell le Méditerranéen*. Conférence à l'Association des Amis du Musée Guimet de Lyon.)



Lyon Figaro - Jean-Marie Huton

Je souhaiterais m'arrêter quelques instants sur la dernière scène de ce Faust Irlandais, dernière scène que Lawrence Durrell dans une intuition puissante a placée au sommet d'une montagne. Là, nous faisons la connaissance de Matthieu, un brave ermite, qui dans la plénitude de la contemplation « aide la lune à se lever, le soleil à se coucher... » Une telle image rallume en nous la soif d'extase, de solitude et d'adoration contemplative que chacun porte en désir inassouvi. Nous avons besoin de paysages intérieurs, d'étendues sans borne, où de lointains contreforts, éclairés par la lumière déclinante du soleil, semblent fixer à ses aspérités tout l'esprit de la vastitude.

Il y a dans l'être une immensité que la vie sociale occulte et désespère, un désert où l'aigle fourbu de notre pensée peut trouver le repos, l'inspiration qui orientera son vol. Nous avons en nous une retraite, un ermitage où chaque jour l'homme affairé peut retrouver son centre et boire à la fontaine de vie. Nous nommons méditation ce retour au-dedans : il suffit de fermer les yeux, de joindre les mains, d'arrêter le flux des cogitations mentales et d'attendre qu'au sommet de notre tête, là ou Fra Angelico dressait ses flammes pourpres, s'ouvre la lucarne du divin contact.

Ainsi va l'homme n'oubliant jamais le grand devoir quotidien de l'oratoire où, tel l'oiseau dans le filet, vient se loger parfois l'hirondelle d'une vision céleste. Dans les sociétés comprimées et déprimées, dans un réel étroit où les fenêtres ont cessé de s'ouvrir, il n'oublie jamais qu'il est avant tout un être d'immensité, porteur d'un germe d'or qui est en lui la racine de l'illimité.

Quelques mots encore à propos de l'ultime partie de cartes qui pourrait nous "désorienter" : partie de tarot qui nous renvoie, entre autres, au nombre "quatre", qui dans la Bible nous suggère l'idée d'universalité; à Matthieu, Méphisto, Martin, Faustus, nos joueurs associés, par analogie, aux quatre éléments, l'Air, l'Eau, la Terre et le Feu; aux signes astrologiques qui s'y rapportent : Verseau, Scorpion, Taureau et Lion; ils nous rappelleront aussi les quatre évangélistes : Jean, Mathieu, Luc et Marc, indissociables de l'Aigle, de l'Ange, du Bœuf et du Lion.

Assis sur le toit du monde, nos quatre personnages seront protégés par Althair, Fomalhaut, Aldebaran et Regulus, ces astres qui marquent l'extrémité d'une croix dont le centre est l'Etoile Polaire.

Vous allez donc côtoyer avec ce Faust Irlandais un véritable palimpseste, un texte fait de plusieurs écrits en surimpression ou différentes lectures seront possibles. Lawrence Durrell, l'homme du doute, ne vous impose pas une doctrine, mais vous invite à l'éveil.

Jean-Paul Lucet.





Fabrice Chevallier

CATHERINE CORRINGER

Formation :

Conservatoire National d'Amiens. E.N.S.A.T.T. (Ecole Nationale de la rue Blanche).
Professeurs : Marcel Bozonnet, Brigitte Jacques, Pierre Tabard.

Théâtre :

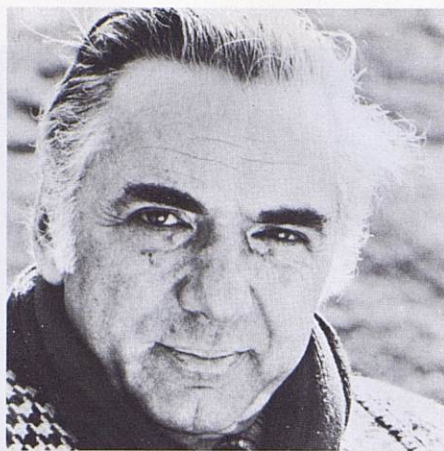
- *La Surprise de l'amour* - Marivaux.
Mise en scène : Brigitte Jacques.
Rôle : Colombine.
- *Le Triomphe de l'amour* - Marivaux.
Compagnie du Regard.
Rôle : Hermidas.
- *L'Épouvante*.
Mise en scène : Judith Gershman.
Théâtre 13 - Dérives de Françoise Benejam.
Atelier de l'Exil.
- *Les deux Orphelines* - Mélodrame.
Mise en scène : J.-L. Martin Barbaz.
Rôle : Henriette (l'une des deux orphelines).

Télévision :

- *L'Agenda* - Réalisation Geneviève Bastid, Patrick Volson, Michèle Gard, T.F. 1.
Rôle : Hélène (trois semaines de tournage).

Cinéma :

- *Nuit de Chine* de Catherine Corsini, avec Nelly Borgeaud, André Marcon.
Rôle : Christine.
- *Poker* de Catherine Corsini - Long métrage. Rôle : Jo.
- *Printemps* de Oron Adar.
Parrainé par Chantal Akerman.
Rôle : Nathalie.



Agence Marceline Lenor

ANDRÉ FALCON

Après des débuts brillants chez Gaston Baty, André Falcon remporte un grand succès personnel dans *le Cid* en 1959 et devient à vingt-cinq ans le plus jeune sociétaire de la Maison de Molière. Il est successivement Cinna, Horace, Sévère, Nicodème. Il joue Hippolyte auprès de Marie Bell dans *Phèdre* et obtient dans *Titus* en 1962, auprès de Renée Faure, les éloges unanimes de la critique. Il est aussi Roméo, Orlando, Florizel dans *Shakespeare*, Hernani et Ruy Blas dans *Hugo* et enfin *le Misanthrope*.

Il participe à de nombreuses pièces modernes dont *la Peine capitale* de C.A. Puget, *l'Homme de cendres* d'André Obey, *la Vérité est morte* d'E. Robles. *Le Soulier de satin* et *l'Annonce faite à Marie* de Claudel. *Les Femmes du bœuf* de J. Audibert, *la Reine Morte* et *le Cardinal d'Espagne* de Montherlant qu'il crée aux côtés d'Henri Rollan.

Depuis son départ de la Comédie Française, il interprète de nombreuses pièces dont *Si t'es beau t'es con* de Françoise Dorin au théâtre des Arts. *Le Philanthrope* de Christopher Hampton au Théâtre Montparnasse auprès de Laurent Terzieff, *Mariage* de Bernard Shaw et *l'Arbre des Tropiques* de Mishima.

En homme de théâtre complet, il alterne successivement entre le théâtre, le cinéma et la télévision.

Parmi les nombreux rôles qu'il a interprétés, on a pu le voir dans *Baisers volés* de F. Truffaut. *L'Aventure c'est l'aventure* de C. Lelouch, *Etat de siège* de Costa Gavras, *Borsalino* de Jacques Deray, *Docteur Françoise Gaillard* de Bertucelli, *I comme Icare* de H. Verneuil, *Mille milliards de dollars* de H. Verneuil, *la Veuve Rouge* de E. Molinaro, à la télévision dans *les Rois maudits* de C. Barma, *Petit déjeuner compris* de H. Berny, *Thérèse Humbert* de M. Bluwal, dernièrement dans *Stradivarius* de Y. Andréi et *le Rire de Caïn* de Moussy.



Monica Douck

ELÉONORE HIRT

- Compagnie Charles Dullin.
- Compagnie Renaud-Barrault.
- T.N.P. Georges Wilson.
- Fondatrice avec J.-M. Serreau du Théâtre de Babylone.

Principaux spectacles :

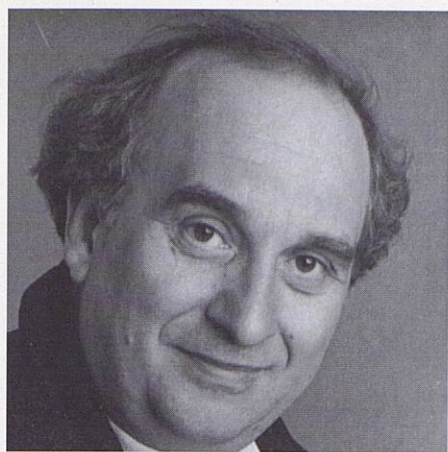
- Balzac - *La Marâtre*.
Molière - *L'Avare*.
Corneille - *Cinna*.
Sous la direction de Charles Dullin.
- Shakespeare :
Le Roi Lear. Dir. : G. Wilson.
Hamlet. Dir. : J.-L. Barrault.
Othello. Dir. : Steph. Meldegg.
- Strindberg - *Mademoiselle Julie*.
Dir. : Franck Sundstrom.
- Wilde - *Le Mari idéal*.
Dir. : J.-M. Serreau.
- Euripide - *Les Troyennes*.
Dir. : Michael Cacoyannis.
- Brecht-Gorki - *La Mère*.
Dir. : J. Rosner.
- Dorst - *La Grande Imprécation*.
Dir. : G. Wilson.
- Ionesco - *Amédée*. Dir. : J.-M. Serreau.
- Manet - *Lady Strass*. Dir. : R. Blin.
- Westphal - *Toi et tes nuages*.
Dir. : R. Monod.
- Th. Bernhard - *Le Président*.
Dir. : R. Blin.
- Witkiewicz - *La Mère*.
Dir. : J.-L. Jacopiu.
- Pasolini - *Affabulazione*.
Dir. : P. Lotschate.
- Beckett. *Comédie*.
Dir. : S. Beckett - J.-M. Sarreau
Têtes Mortes. Dir. : M. Cacovannis.
Berceuse. / *Catastrophe*.
Dir. : P. Chabert.

Nombreuses télévisions :

- *Marie Stuart*. Dir. : Stelio Lorenzi.
- *Moi exilée*. Dir. : P. Korálnite.
- *Mont Cimere*. Dir. : Cl. Lomsais
- *Le Voleur d'enfants*. Dir. : Fr. Le Terrier.
- *Regard dans le miroir*. V. Chapot.
- *Cités à la dérive*. R. Manthoulis.
- *Les mêmes sanglantes*. B.R. Gantillon.

Films :

- *Vie privée*. (Louis Malle)
- *Jeu de Massacre*. (Alain Jessna)
- *Préparez vos mouchoirs*. (Bertrand Blier)
- *La Horse*. (Granier Defferre)
- *Fucking Fernand*. (G. Mordillat)
- *Les Princes (T. Gatlif)*.



Suzy Valmet

JEAN-PAUL MUEL

Théâtre :

- *Voltaire's Folies* de Jean-François Prévand. Café Théâtre de l'Absidiole.
- *Zartan - Robinson Cruséo - Cendrillon ou la lutte des classes - De Moïse à Mao - Good bye Mister Freud* avec le Grand Magic Circus de Jérôme Savary.
- *Dieu le veut* de Jean-Michel Ribes. Festival d'Avignon.
- *Elisabeth Un* de Paul Foster, mise en scène de Liviu Ciulei. Théâtre de Chaillot.
- *Jacky Paradis* de Jean-Michel Ribes. Théâtre de la Ville.
- *Hamlet* de Shakespeare, mise en scène de Daniel Benoin. Festival de Saintes.
- *Les Papis naissent dans les armoires* de Scarnicci et Tarabuzzi, mise en scène de Gérard Vergez. Théâtre de la Michodière
- *Essayez donc nos pédalos* d'Alain Marcel. Cours des Miracles. Théâtre Fontaine.
- *Les Voisines* de Jean-Paul Aron. Théâtre de l'Odéon.
- *Noël au front* de Jérôme Savary. Schauspielhaus de Hambourg. T.N.P.
- *La Périchole* de Jacques Offenbach, mise en scène de Savary. Grand Théâtre de Genève.
- *Le Directeur de théâtre* de Mozart, mise en scène d'Antoine Bourseiller. Théâtre de Rennes et Orléans.
- *Barbe bleue*, mise en scène de Daniel Schmid. Grand Théâtre de Genève.
- *Rayon femmes fortes* d'Alain Marcel. En tournée en France, puis au théâtre de Paris.
- *Cyrano de Bergerac*, mise en scène de Jérôme Savary. Théâtre Mogador, Lyon, Montpellier.
- *La Petite Boutique des horreurs* de H. Ashman, mise en scène Alain Marcel. Théâtre Dejaset puis Théâtre de la Porte Saint-Martin.

Cinéma :

- *L'Imprécauteur* de Jean-Louis Bertuccelli
- *Hôtel de la Plage* de Michel Lang
- *Le Sucre* de Jacques Ruffio
- *La Banquière* de Francis Girod
- *Elle voit des nains partout* de Jean-Claude Sussfeld
- *Papy fait de la résistance* de Jean-Marie Poire.
- *La Scarlatine* de Gabriel Aghion.
- *Le Voyage à Paimpol* de John Berry.
- *Une femme ou deux* de Daniel Vigne.
- *Flag* de Jacques Santi.
- *Les Deux Crocodiles* de Joël Seria.
- *A vue de nez* de Jacques Monnet.
- *Anygway* d'Olivier Lorsac.

Télévision :

- *L'Enlèvement du Régent* de Gérard Vergez.
- *Les Possédés de Loudun* de Gérard Vergez.
- *L'Affaire des poisons* de Gérard Vergez.
- *Par la bande* de François Dupont-Midy.
- *L'Amour qui tue* de Laurent Heynemann.
- *Trois morts à zéro* de Jacques Renard.
- *Un coup de bluff* de Daniel Moosmann.
- *La Bague au doigt* d'Agnès Delarive.
- *Les Fortifs* de Marco Pico.
- *Vaines recherches* de Nicolas Ribowsky.
- *Bruno et Albert* de François Dupont Midy.
- *Le Salon de prêt à saigner* de Joël Séria.
- *La Course à la bombe* de Jean-François Delassus.
- *Sentiments n° 2 - Caméléon* de Joyce Bunuel.
- *Main pleine* de Laurent Veynemann.
- *Boomerang* de Sténo. T.V. italienne.



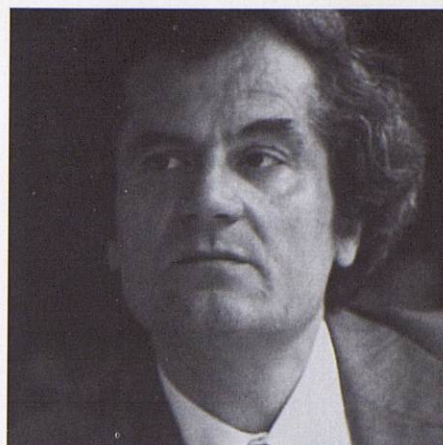
JEAN SCLAVIS

Formation théâtrale et musicale :

- Conservatoire de Lyon (art dramatique et percussions).
- Niveau d'études : BAC + 2 - Langues étrangères (anglais, espagnol).

Expériences personnelles :

- *Le Jeu de l'amour et du hasard*. Mise en scène : Ph. Faure. Théâtre de l'Ouest Lyonnais, octobre 86. Rôle d'Arlequin.
- *Et nous les comédiens*. Spectacle conçu par J. Berdin. Théâtre de l'Ouest Lyonnais, avril 87 (plusieurs rôles).
- *Les Fourberies de Scapin*. Mise en scène : Ph. Clément. Montage réalisé en juin 87 pour les "Portes Ouvertes" des Célestins. Rôle de Scapin.



MICHEL PEYRELON

Débute au théâtre en 1959 chez Jean Vilar, à sa sortie de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg.

Il fonde sa propre compagnie en 1960. Elle présentera jusqu'en 1971 de nombreux spectacles (Molière, Marivaux, Samuel Beckett, Calderon, Jules Vallès, Rosevitz... et des créations de Geneviève Serreau, d'Arrabal), tout en travaillant parallèlement dans plusieurs centres dramatiques nationaux ou théâtres de Paris.

En 1971, Robert Hossein le nomme directeur du Théâtre-Ecole de Reims et il met en scène le *Bourgeois Gentilhomme* à la Maison de la Culture.

Il débute ensuite au cinéma et partage depuis ses activités entre le cinéma (une cinquantaine de films), le théâtre et la télévision.

Quelques interprétations :

Au cinéma :

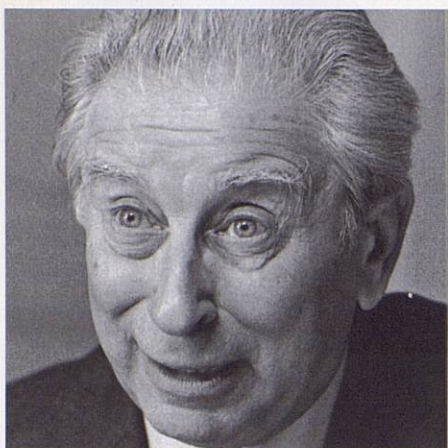
- *R.A.S. et Dupont Lajoie* d'Yves Boisset.
- *Les Seins de glace* et *Flic ou voyou* de Georges Lautner.
- *La Scoumoune* de José Giovanni.
- *Tusk* de A. Jodorowsky.
- *Miss Mona* de Mehdi Charef.

Au théâtre :

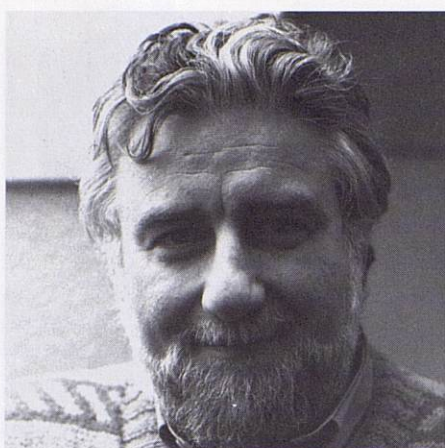
- *Hôtel de l'homme sauvage* de Jean-Pol Fargeau. Mise en scène : Stuart Seide.
- *L'Ordinaire* de Michel Vinaver. (Mise en scène : Alain Francon).
- *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas. (Mise en scène : Pierre Romans).

A la télévision :

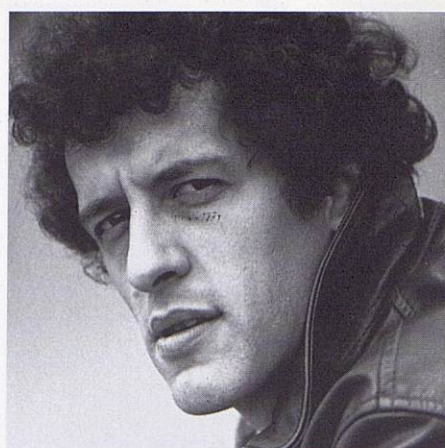
- *Le Nœud de vipères* de François Mauriac. Réalisation Jacques Treboutea.
- *Do Mi Sol La Do Ré* de D. Boulanger. Réalisation Ph. Condroyer.
- *Le Coffre et le Revenant* de Stendhal. Réalisation Roger Hanin.
- *Mémoires de deux jeunes mariées* de Balzac. Réalisation M. Cazeneuve.



Agence Artistique



Sur-Est Reportage



Christian Ganet

TEDDY BILIS

Théâtre :

L. Jouvet, G. Baty, Ch. Dullin, R. Rocher, M. Herrand, Comédie Française, J. Renoir, P. Dux, P. Mondy, Fr. Perier, J. Meyer, J. Charon, P. Franck, St Meldeg, G. Werler, J. Savary.

Télévision :

S. Lorenzi, Cl. Santelli, M. Bluwal, Cl. Barma, A. Boudet, P. Badel, Y. Andréi, Trebouta, P. Kahan, J. Cravenne, P. Cardinal, G. Axel, G. Lessertisseur, P. Nivollet, D. Moosman.

Cinéma :

J. Dassin, J. Renoir, A. Joffe, A. Cayatte, R. Clair, R. Bernard, Josipovict, etc.

Teddy Bilis dont la carrière fut extrêmement riche, a fait récemment :

- *Le Véto* réalisé par D. Moosman pour la TV.
- *Talkie-Walkie* réalisé par D. Moosman pour la TV.
- *Espionne et tais-toi* réalisé par Claude Boissol pour la TV.
- *Rue Carnot* réalisé par Pierre Goutas pour la TV.
- *La Femme du Boulanger* avec M. Galabru au Théâtre Mogador.
- *Une grande famille* de Jean-Claude Mas-soulier au Théâtre Daunou.

D'autre part, Teddy Bilis a été longtemps professeur à l'E.N.S.A.T.T., et a eu pour élèves des comédiens tels que Francis Huster, Jacques Weber, Nicole Garcia, etc.

PIERRE BIANCO

Il a travaillé à Lyon, sous les directions de Charles Gantillon, Roger Planchon, Jean Meyer, Gilles Chavassieux, Bruno Carlucci, Jean-Paul Lucet...

De 1972 à 1983, il travaille à Liège, au Théâtre du Nouveau Gymnase, où il joue notamment :

- *La Mégère apprivoisée* d'Audiberti. Petrucchio.
- *Marat-Sade* de Peter Weiss. Marat. Mise en scène d'Helfrid.
- *La Répétition où l'Amour puni* d'Anouilh. le Comte Tigre.
- *La Mouette* de Tchekhov. Trigorine.
- *Electre* de Giraudoux. Le mendiant (+ la mise en scène).
- *Macbett* d'Ionesco. Macbett.
- *Les Maxibules* de Marcel Ayme. Le rôle principal.

Pierre Bianco s'est illustré également par ses mises en scène :

- *Les Trois Sœurs* de Tchekhov.
- *L'exception de la règle* de Brecht.
- *L'Avare* de Molière.
- *L'Amant* de Pinter.
- *La ville dont le Prince est un enfant* de Montherlant.

De retour aux Célestins, il a joué depuis 1985 :

- *Othello* de W. Shakespeare. Mise en scène : Jean-Paul Lucet. Brabantio.
- *Un bon patriote* de John Osborne. Mise en scène : Jean-Paul Lucet. Colonel Misha Oblinsky.
- *La Hoberaute* de Jacques Audiberti. Mise en scène : Jean-Paul Lucet. Le baron Massacre.

JACQUES PABST

- Deux ans à l'Université des Sciences Eco-nomiques.

1983 :

- Création des *Soldats*, opéra de Zimmermann. Mise en scène : Ken Russel.
- Création de *Macbeth* de W. Shakespeare. Mise en scène : Carlo Boso.
- Création de *Robin et Marion* d'Adam de la Halle. Mise en scène : Jean-Louis Robert.

1984 :

- Création de *Eclat de verre* à la Maison de la Danse. Chorégraphie : Françoise Benet.
- Création de *l'Opéra de quat'sous* de B. Brecht. Mise en scène : C. Boso.
- Création de *le Baladin du monde occidental* de Synge. Mise en scène : J.L. Robert.
- Participe comme comédien au spectacle *Médée* de Bob Wilson. Coproduction : Opéra de Lyon / Festival d'Automne de Paris, au Théâtre des Champs Elysées.

1985 :

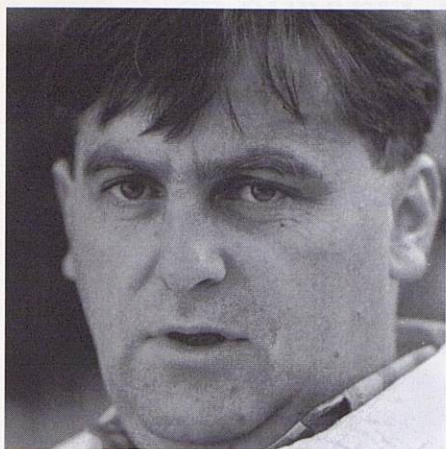
- Création de *Amoor ou le contrat de Don Juan* de Peter Bokor. Mise en scène : J. Knittel.
- Création de *Renart* d'après le roman de Renart. Musique : J.-M. Morel. Mise en scène : J.-L. Robert.
- Tournage du *Cantique des Cantines* d'Emanuel Laurent pour FR 3.
- Création de *Don Quichotte* au Centre Charlie-Chaplin de Vaulx-en-Velin. Chorégraphie : Maryse Delente.

1986 :

- Participe comme "baladin" au spectacle *la Hoberaute* d'Audiberti. Mise en scène : Jean-Paul Lucet, au Théâtre des Célestins.
- Création de *Der Ja Sager et celui qui dit non* de B. Brecht. Musique de K. Weil. Mise en scène de J.-L. Robert.
- Participe comme pantomime (lazzarone) au spectacle *Nuit à Venise* de Strauss. Mise en scène : G. Benhaim pour l'Opéra de Lyon.

1987 :

- Création de *le Feu dérobé* au Centre Charlie-Chaplin de Vaulx-en-Velin. Chorégraphie : Maryse Delente.
- Création de *Paris Tango Berlin*, salle Paul-Garcin. La vie d'un cabaret en 1930. Mise en scène : V. Traversi.



Gilles Vermeret

ARMAND CHAGOT

Depuis 1972, théâtre universitaire : *Marat-Sade*. Théâtre du Tournemire : *Devant la porte*, Borchert ; *Emigrant Song*, Jean-Marie Boyer. *Splendeur et mort de Joachim Murieta*, Pablo Meruda ; *Mirobolis*, Chalaguier, Steve Waring.

Centres dramatiques :

- Lyon : Théâtre de l'Ouest Lyonnais, les Ateliers, Compagnie Rotative, Théâtre des Célestins.
- Villeurbanne : Théâtre musical.
- Saint-Etienne : Maison de la Culture, Arkham Théâtre.
- Marseille : Théâtre National.
- Paris : Centre Pompidou.

Œuvres :

Préparadise Sorry Now, mise en scène Gilles Chavassieux.
Biche, mise en scène Philippe Faure.
Mac Beth, mise en scène Carlo Boso.
L'Arbre de mai, mise en scène Marcel Maréchal.
Le Roman de Renart, mise en scène Jean-Louis Robert.
Monsieur Chasse, mise en scène Alain Terrat.
Un bon patriote, mise en scène Jean-Paul Lucet
 Festivals : Cannes, Avignon.
Une épine de rose, Albert Agostino.
La Mort, quelle rigolade, Yargoz.
Fantomas, Vargoz, Auger.

Télévision :

Une quinzaine de réalisations avec James Thor, Yves Helena, M.-P. Daneyrolles, Alain Maigrot, Eric Le Hung, Jean Sagols, André Bonnardel, Emmanuel Laurent, Alain Boudet, Robert Mazoyer...

Court métrage :

Intérim, Jean-Pierre Ameris.

Longs métrages :

Canevas la ville, Charles Dubois.
Zone rouge, Robert Enrico



Gilles Vermeret

NICOLE BIONDI

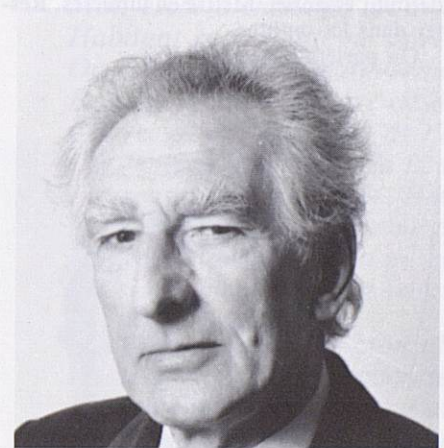
Formation :

1961-1963 : stages avec Charles Antonetti.
1963-1965 : cours avec Jacques Rosner.
1977-1978 : ateliers avec Guy Naïgeron.

Rôles confiés à Nicole Biondi par :

T.P.8. : Pegeen du *Baladin du monde occidental* de Synge.

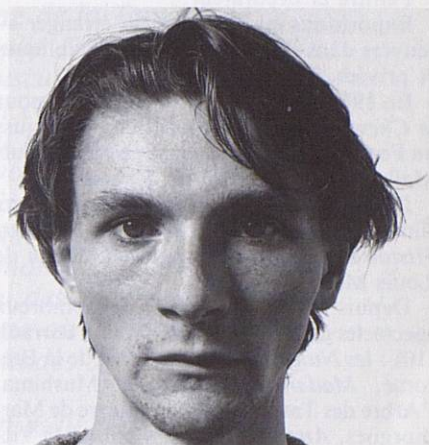
- Jacqueline Bœuf :
 La langouste dans *Clérambard* de Marcel Aymé.
 Antigone dans *Antigone* d'Anouilh.
 Viola dans *La Nuit des Rois* de Shakespeare.
 Jeanne dans *l'Alouette* d'Anouilh.
 Madame Lindt dans *Maison de Poupée* d'Ibsen.
 Cosima dans *Les Hussards* de Bréal.
 Charlotte dans *Les Vieilles Dames*, de Jacques Faizant.
- Jean-Louis Martinelli : La femme du gouverneur dans *La Nuit italienne* d'Horvath.
- Robert Girones : Travail de dramaturgie sur *Et pourtant ce silence...* de Jean Magnan.
- Philippe Faure : La mère dans *La Grande* de Philippe Faure.
- Jeanine Berdin : Spectacle Janine Worms avec notamment *Le Goûter*.
 Helle dans *Concerto en folie familiale* de Janine Geneviève.
- Cinéma : La mère de Claudine dans *Une semaine de vacances* de B. Tavernier.
- Télévision : Tournages avec Kerchbron, Polac, Helena, Caleff et Maigrot.



GEORGES BOUQUET

De 1950 à 1985, il a participé à l'interprétation de plus de 80 pièces dans un répertoire extrêmement varié, allant du théâtre classique à la Comédie moderne en passant par la pièce de caractère.

- Parmi les pièces et les rôles interprétés :
- *Le Malade imaginaire* de Molière.
 Rôle : Thomas Diafoirus, M. Diafoirus.
 - *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais.
 Rôle : Basile.
 - *L'Avare* de Molière. Rôle : Maître Jacques.
 - *Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière.
 Rôle : Maître de philosophie.
 - *Le Médecin malgré lui* de Molière.
 Rôle : Sganarelle.
 - *Les Femmes savantes* de Molière.
 Rôle : Trissotin.
 - *Célimare le bien-aimé* de Labiche.
 Rôle : Célimare.
 - *Knock* de Jules Romains.
 Rôle : le docteur Knock
 - *Poil de Carotte* de Jules Renard.
 Rôle : M. Lepic.
 - *Jeanne et les Juges* de Thierry Maulnier.
 Rôle : 2^e juge.
 - *Le Complexe de Philemon* de J. Bernard Luc.
 Rôle : David Kouglow.



Daniel Batal

PHILIPPE COUSIN

Amateur :

- *La Sonate et les Trois Messieurs*. Jean Tardieu. Oct./nov. 1981.
- *Détention*. Bruno Meyssat. Nov. 81, janv. et juin 1982.
- *Augure d'Innocence*. Ph. Labaune. Avril et oct. 1983.
- *Fractures*. Bruno Meyssat. Mai 1983 et février 1984.

Professionnel :

- *Macbeth*. Françoise Maimone. Nov. 1983. Tournée : Oyonnax, Grenoble, Chambéry en janvier 1984. Et Bourges, Sochaux, Annecy, Saint-Etienne en décembre 1984.
- *Une odeur de pin et de raisin noir*. Ph. Labaune. Avril 1984.
- *Médée* de Gavin Bryars. Opéra de Lyon / Bob Wilson. Oct. 1984.
- *La Passion selon*. Françoise Maimone. Janv. 85. Tournée : Feyzin, Chambéry, Villeurbanne, Paris (Th. 14), Montbéliard, Dôle, Romans, Grenoble (Th. du Rio) du 20/11/85 au 25/01/86.
- *Salomé*. Oscar Wilde, Marc Dufour. Juin 1985.
- *La Séparation*. Bruno Meyssat. Octobre des Arts 1986.
- *La Grande Roue*. Vaclav Havel, A. Timar. Janv. 1987. Tournée : Théâtre des Quartiers d'Ivry du 20/01/87 au 1/03/87. Théâtre des Halles, Avignon du 8 au 31 juillet 1987.
- *Fortunio*. A. Messenger. Jean-Paul Lucet / Opéra de Lyon, Théâtre des Célestins en mai 1987. Reprise en mai 88 au Théâtre des Célestins.
- Téléfilm *Christmas Carol* réalisé par Pierre Boutron (T.F.1 en décembre 1984).



Vincent Rossell

GHISLAIN UHRY

Peintre et décorateur.

Expositions en France et à l'étranger — œuvres dans diverses collections publiques et privées.

En 1964, réalise décors et costumes pour *le Chevalier à la Rose* de Richard Strauss au Festival de Spoleto. Mise en scène Louis Malle. Premier travail de décorateur.

Depuis décors et costumes pour divers films : *Lacombe Lucien*, *le Souffle au cœur*, *Histoires extraordinaires*, *Black Moon* de Louis Malle.

Depuis 1975, participe à de nombreux spectacles de la Compagnie Renaud Barrault (10) : *les Nuits de Paris* de Restif de la Bretonne, *Madame de Sade* de Mushima, *l'Arbre des Tropiques* André Pieyre de Mandiargues, *Angelo, tyran de Padoue* de Victor Hugo, *Dyhen Thomas* avec Marcel Maréchal... coproduction Théâtre de la Criée.

En préparation : *Créanciers* de Strindberg.

Nombreux décors et costumes d'opéras en particulier : *Electho*, *Wozzert*, *la Flûte enchantée...* *les Noces de Figaro*. *Pelléas et Mélisande...*

Auteur d'un ouvrage *André Masson et le théâtre* aux éditions Frédéric Birr.

De 1977 à 1980 a collaboré avec Jean Genet à l'élaboration d'un scénario de film *la Nuit venue*. Etablie actuellement le texte définitif, pour les éditions Gallimard, de ce scénario à paraître prochainement.



MAURICETTE GOURDON



JEAN-MICHEL BAUER

Commence, à cinq ans, par disposer des bougies dans la chambre de ses deux sœurs.

Il apprend le même soir, après un début d'incendie, le respect de ceux que l'on éclaire et les vertus de l'électricité.

Après une réflexion de plusieurs années, il met en lumière :

Vanina Michel et ses parquets.
Joëlle Léandre et sa contrebasse.
Sol et son manteau. Popeck.
Le Théâtre Imaginaire. Pauline Julien.
Norbert Letheule. Louis Arti.
Colette Magny.

Il profite de l'enseignement de Beverly Emmons qui le fait travailler avec Bob Wilson et Lucinda Child.

Définitivement seul, il cherche ombres et lumières avec :

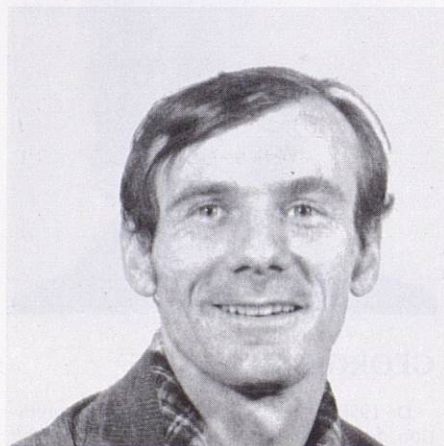
Carolyn Carlson, Jean-Luc Terrade,
Simone Benmussa, Caroline Marcade,
Le Théâtre du Mouvement,
Jean-Paul Lucet - Théâtre des Célestins.

De temps en temps, il s'occupe de cinéma : *Filet de bœuf Henri III*. *For Colors*. *Les Stocks*. *IBM en espoir de cause*. *Blue Eyes productions*.

Il rêve d'images synthétiques, fabrique des veilleuses anti-angoisses et avec des payagistes, pense que c'est vraiment bête de se priver de jardin la nuit.

Dieu sans grands moyens sophistiqués, définit l'essentiel. Mettre en lumières. Rester dans les ombres.

On parlera de vous.



ETIENNE COULÉON



JEAN-MARIE SENIA

Compositeur, attaché au Centre Dramatique de Bourgogne.

Théâtre :

- Avec Bruno Bayen : *Le Chapeau de paille d'Italie* (Comédie Française).
- Avec Jacques Lassalle : *Un dimanche indécis dans la vie d'Anna* (Chaillot).
La Locandiera (Comédie Française).
Les Estivants (Comédie Française).
- Avec Alain Mergnat : *Les Incertains* (J.-P. Wenzel - Petit Odéon).
- Avec Alfredo Arias : *La Tempête* (Avignon 1986).
- Avec Claude Santelli : *Genousie* (Théâtre National de l'Odéon et Théâtre des Célestins).

Cinéma :

- *Céline et Julie vont en bateau* (Jacques Rivette).
- *Jonas qui aura vingt-cinq ans en l'an 2000* (Alain Tanner).
- *La Jument verte* (Joyce Bunuel).
- *La Guerre des polices* (Robin Davis).
- *Les Mots pour le dire* (José Pinheiro).
- *Rouge baiser* (Vera Belmont).
- *Fuego* (Alfredo Arias).
- *Noce en Galilée* (Cannes 1987).

A la télévision :

- Six épisodes de *l'Ami Maupassant*.

Autres créations :

- Disques : musique pour Jean-Roger Causimon, Yves Montan, Rufus.
- Mise en scène et musique : *les Tourlourous*.

LAWRENCE DURRELL ET... LA POÉSIE

Lorsqu'il commence à publier des poèmes, dans les petites revues, aux alentours de 1932, Durrell a déjà goûté à trois climats spirituels. L'Inde lui a enseigné que l'absolu peut se réfugier dans un verbe nu, et même décharné. La Méditerranée, au contraire, lui a apporté des grâces heureuses d'être sans sacrifice : le verbe peut se décliner, avec son appareil de musiques et d'images pleines. A Paris, ce sont plutôt les incertitudes qui l'ont assiégré : jeu de l'avant-garde, paroxysme à tout prix, tyrannie du *moi* exacerbé. Il lui incombait de faire la synthèse de toutes ces latitudes.

Le poète anglais, chez Durrell, va avec pudeur vers les grandes interrogations de l'âme. Il se doit de redéfinir l'homme, sa finalité, sa nature incertaine ; ce faisant, il n'oublie pas les civilités. Entre l'Inde, connue dans son confort comme dans ses convulsions, et l'Angleterre, le commerce spirituel n'est pas chose monstrueuse. Les spéculations verbales admettent d'étranges connivences...

Alain Bosquet.

(Préface des *Poèmes* de Lawrence Durrell. Gallimard 1980).

SIGNALÉ POUR LA DERNIÈRE FOIS

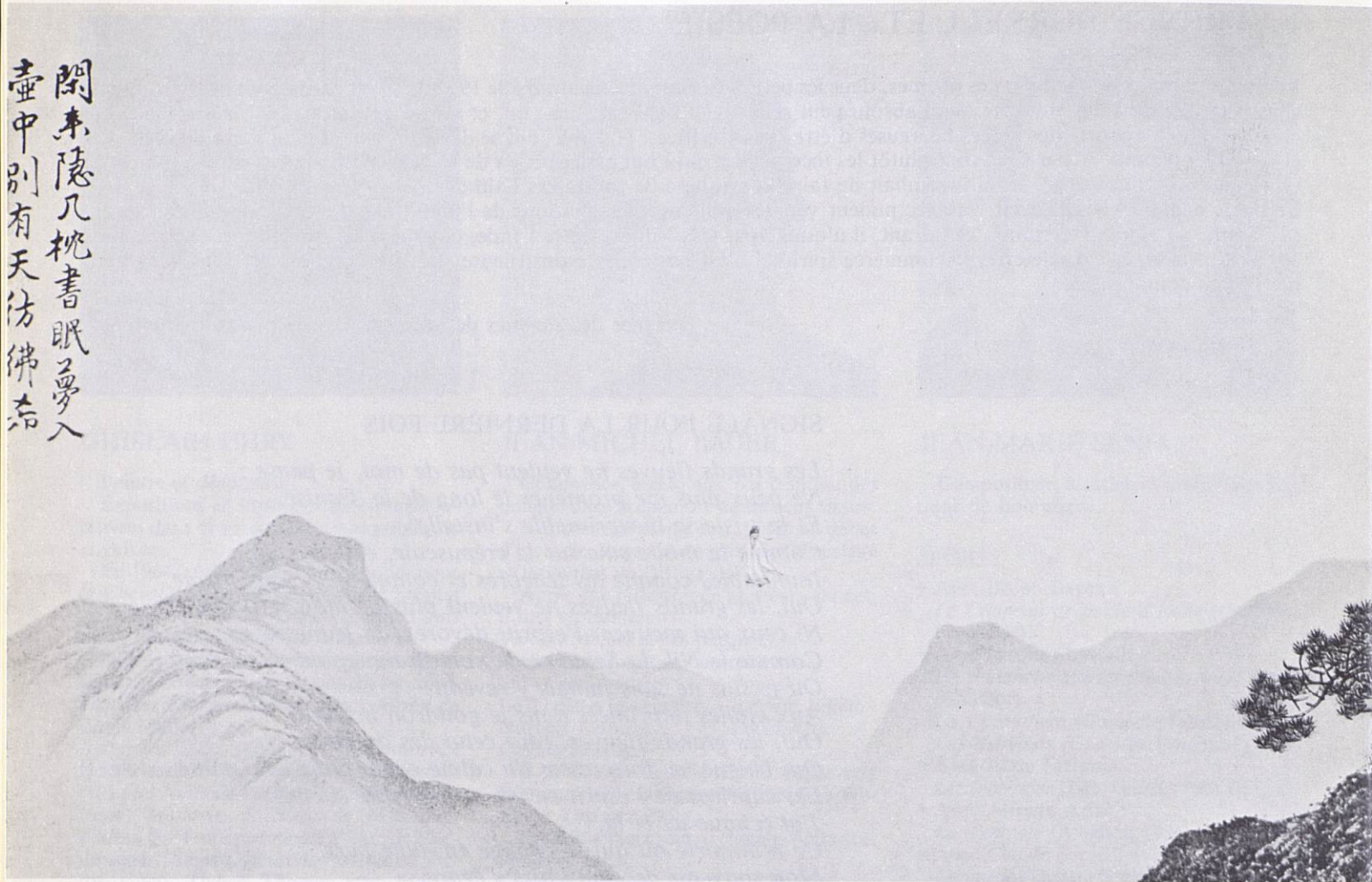
*Les grands fleuves ne veulent pas de moi, je pense :
Ne peux plus me promener le long de la Tamise,
Et la tristesse inexprimable s'installe
Comme la molle suie sur le crépuscule, devenus un,
Inimitables comme les ténèbres et comme elles sans forme.
Oui, les grands fleuves ne veulent plus de moi, je pense :
Ni ceux qui meuvent l'esprit, dévorent la jeunesse
Comme le Nil, la Seine ou le noir Brahmapoutre
Où je suis né sans jamais y revenir
Aux étoiles imprimées dans le goudron brillant.
Oui, les grands fleuves, sauf celui des douleurs
Qui baigne les forteresses du calme où la poussière châtie
Les caprices de l'esprit en ses attitudes de silence.
J'ai échoué ici et là,
Ce n'importe où qui se change en nulle part.
Mon souvenir des souvenirs s'égare,
D'aujourd'hui ou d'hier ?
Je pense à des choses que je ferais mieux d'éviter,
Seul dans les meublés,
A tendre l'oreille vers ces nymphes toujours attendues,
Si muettes, si droites, l'air de n'avoir aucun maître
Et travaillant à mon destin sur leur métier de marbre.*

STOÏQUE

*Moi, esclave enchaîné à l'aviron du poème,
Habitant cette lointaine province
Où rien n'a lieu. Heureusement pour moi.
Exprès, je me suis privé de beaucoup :
Conversation, douceurs de l'amitié, amour...
Les femmes publiques de la ville sont sans charme.
Heureusement pour moi. Il n'en est pas d'autres,
Du moins, pour un homme de livres, vieux, malodorant, cupide.
Tant de choses auraient pu nourrir cette vocation,
Mais à quoi bon ? Il est trop tard.*

*Quant à la mort, j'ai mon idée ;
Aussi que la paix est inaccessible et le destin
Imperméable à la raison. J'ai la chance
De n'avoir aucune maladie grave, je suppose, ni de blessures
Qui fassent souffrir tout l'hiver. Je ne bois ni ne fume.
De tous ces facteurs, j'en choisis un, le silence,
Qui est le joyau de la divine futilité,
Le refus de se plier, la graine inaltérée
De l'impudence dans l'esprit : on la voit si bien
Sur la figure des morts confiants en soi.*

閑來隱几枕書眠
夢入壺中別有天
仿佛志



LAWRENCE DURRELL ET... LE TAO

TAO. — Terme sous lequel on désigne tout à la fois une école philosophique (dao-jia [tao-kia]) et une religion (dao-jiao [tao-kiao]).

Dictionnaire Larousse.

Lawrence Durrell a toujours été attiré par le taoïsme et par le mélange de philosophie et de règles de vie sur lequel repose cette religion souriante, voire narquoise. A travers la théorie d'un mouvement global des processus naturels où alternent le yin et le yang, il perçoit une esthétique de l'univers qui, pour lui, est poésie.

Dans *le Sourire du Tao* Lawrence Durrell écrit : « ... Le mot Tao évoque pour moi différentes attitudes, un état de disponibilité totale et de total abandon, une conscience totale, exhaustive et sans réserve de cet instant où la certitude pointe le nez... C'est alors que l'esprit est en parfait accord avec la grande métaphore du monde — celle du Tao. La réalité, alors souveraine, se libère de l'encombrant appareil conceptuel de la pensée consciente. C'est le point crucial où l'esprit se fond dans la création toute entière. Cette poésie, c'est le Tao. » Durrell souligne ici un point essentiel : dans le taoïsme la réalité se libère (est libre) de l'appareil de la pensée consciente.

« Mais où faut-il ranger le taoïsme ?

Car selon notre système de définitions, le taoïsme n'entre dans aucune des catégories où l'on pourrait avoir envie de l'enfermer. Pour certains c'est La philosophie chinoise, pour d'autres encore un vaste amalgame de pratiques occultes et alchimiques. Dans le premier cas, il se serait développé parallèlement au confucianisme et au néo-confucianisme; dans le second, il se serait substitué à la religion antique et aurait eu à subir les assauts du bouddhisme qui fit son entrée en Chine aux environs du III^e siècle après J.-C.; dans le troisième cas, il remonterait à l'Empereur Jaune qui vécut au 3^e millénaire avant J.-C. Si l'on suit cet ordre d'idées *historique*, il serait en fait plus juste de dire, le taoïsme est un système philosophico-ésotérique et religieux qui est apparu il y a environ 5.000 ans, a trouvé sa voie mystique au IV^e siècle avant J.-C., a résisté pendant vingt-cinq siècles, et est en voie de disparition à l'heure actuelle. Mais cela nous éclaire-t-il beaucoup ?

Le vrai problème, c'est que la taoïsme, selon nos concepts occidentaux, n'est pas tout à fait une religion, il n'est pas non plus tout à fait une philosophie, et encore moins une science. Ce n'est pas une doctrine, ce n'est pas une église, ce ne sont pas des rites ni un dogme infaillible; par ailleurs on n'y trouve pas de morale au sens où nous l'entendons, on n'y trouve pas d'enseignement "fixe", ni de normes à respecter. C'est beaucoup plus simple que cela !



Section d'un rouleau horizontal - encre et couleurs sur papier — (h. 28,3 cm). Washington, Freer Gallery of Art.

Le taoïsme repose en effet sur un certain nombre de principes qui s'adressent aussi bien au cœur de l'homme qu'à son esprit. Ceux-ci sont intemporels, fluctuants, ils n'ont besoin ni d'école ni de cadre historique ni de contexte socio-culturel pour exister. Il sont, un point c'est tout; offrant un nouvel ordre par rapport à la nature et envers nous-mêmes. En ce sens, la taoïsme apparaît donc bien plus comme une *représentation symbolique du monde*. Et sur le plan humain comme une *perception ou une compréhension directe de la vie*,

comme une manière d'être dans le cosmos, dans l'espace et dans le temps. Comprendre le Tao, entrer en Tao relève d'une *expérience intuitive*. C'est une démarche, une attitude, un état, et non un capital de savoir. Le rencontrer, c'est rencontrer la conscience infinie où s'efface toute distinction entre l'objet et le sujet, ou pour reprendre un langage psychologique, entre le moi et le non-moi ».

Anton Kielle, *le Taoïsme* M.A. (Editions - 1984).

將欲取天下而為之，吾見其不得已，
天下神器，不可為也，
為者敗之，執者失之。
故物，或行或隨，或歔或吹，或強或贏，或挫或隳。
是以聖人去甚，去奢，去泰。

二十九章

*Quiconque veut s'emparer du monde et s'en servir
Court à l'échec
Le monde est un vase sacré
Qui ne supporte pas qu'on s'en empare et qu'on s'en serve
Qui s'en sert le détruit
Qui s'en empare le perd.*

*Les uns ouvrent la marche les autres suivent
Les uns ont le souffle léger les autres fort
Les uns sont vigoureux les autres sont débiles
Les uns restent debout les autres tombent*

*Le Sage évite
Tout excès tout extrême et toute extravagance.*

Lao-Tzey,
La voie et sa vertu - Tao-tê-king,
(Sagesses - Le Seuil).



Anonyme (XI^e siècle?) : Erudit noble sous un saule - rouleau vertical - encre et couleurs sur soie - (h. 65,5 - l. 40 cm).
 Taichung (Formose), collections du Musée du Palais.



*« L'Ermitte s'est revêtu de l'habit de la foi
alors que le doute l'amène à sonder le sol avec le bâton!
La lampe qu'il tient, sa lumière,
est celle qui jaillit de l'opposition de la foi et du doute... »*

Tarot de Marseille (Paul Grimaud)

LAWRENCE DURRELL ET... LA PEINTURE

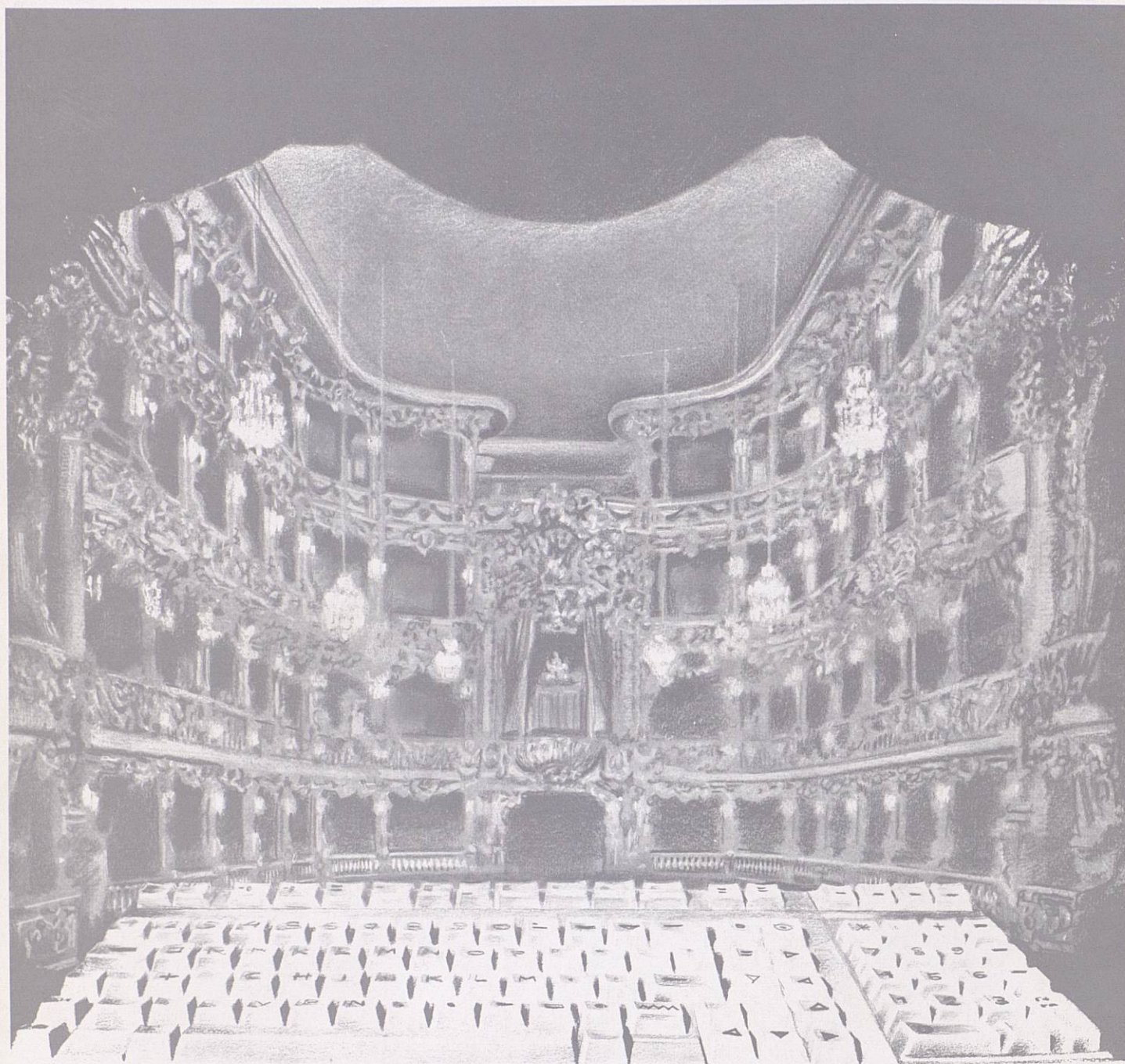
Lorsque Lawrence Durrell n'écrit pas, Oscar Epfs peint.
C'est sous ce pseudonyme imprononçable que Lawrence Durrell a exposé ses œuvres picturales,
en 1970 et 1974, à la Galerie Marthe Nochy, rue de Seine à Paris.

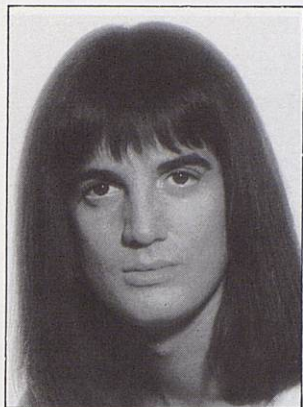




J.P.
H.

GFI ET LES CELESTINS
L'INFORMATIQUE AU SERVICE DE L'ART





DON JUAN

Avec : Francis LALANNE

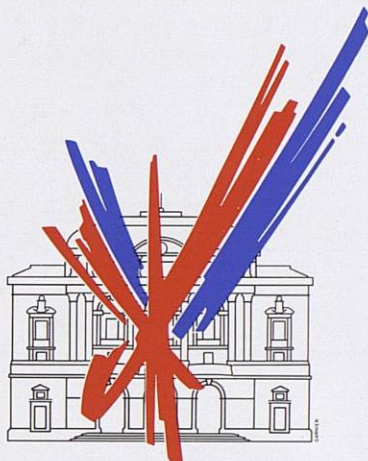
PRIVILEGE
"JEUNES CELESTINS"

- 20 ans



CAPITAINE FRACASSE

Mise en scène :
Marcel MARECHAL



THEATRE
DES CELESTINS
LYON

4, RUE C-DULLIN
LYON-2
78.42.17.67



UN FAUST IRLANDAIS

Mise en scène : Jean-Paul LUCET



LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD

Par le Groupe T.S.E.

PRIVILÈGE "CELESTINS"

-20 ans

vous offre : 4 SPECTACLES EN ABONNEMENT

**Un Faust Irlandais • Don Juan
Le Jeu de l'Amour et du Hasard • Capitaine Fracasse**

120 f. orchestre ou balcon

100 f. première ou parterre

80 f. seconde ou troisième

SUR PRÉSENTATION DE LA CARTE "PRIVILÈGE" - 20 ANS

Accès aux autres spectacles de la saison à tarif réduit.
(28 f ou 35 f selon les spectacles)
dans la mesure des places disponibles et sans réservation.

CALENDRIER THEATRE CLASSIQUE

* changement de jour

JOURS	HEURES	SÉRIES	UN FAUST IRLANDAIS	DON JUAN	JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD	CAPITAINE FRACASSE
MARDI	20h 30	MA 1*	17 novembre	<u>Jeu.</u> 10 déc.	5 janvier	23 février
MARDI	20h 30	MA 2*	24 novembre	<u>Lun.</u> 7 déc.	12 janvier	1 ^{er} mars
MERCREDI	14h 30	M 1	18 novembre	2 déc.	6 janvier	24 février
MERCREDI	19h 30	M 2	18 novembre	2 déc.	6 janvier	24 février
MERCREDI	14h 30	M 3	25 novembre	9 déc.	13 janvier	2 mars
MERCREDI	19h 30	M 4	25 novembre	9 déc.	13 janvier	2 mars
JEUDI	14h 30	J 1	19 novembre	10 déc.	7 janvier	10 mars
JEUDI	20h 30	J 2	26 novembre	3 déc.	14 janvier	Jeu 10 mars
VENDREDI	20h 30	V 1	20 novembre	4 déc.	8 janvier	26 février
VENDREDI	20h 30	V 2	27 novembre	11 déc.	15 janvier	4 mars
SAMEDI	14h 30	S 1	21 novembre	5 déc.	9 janvier	27 février
SAMEDI	20h 30	S 2	21 novembre	5 déc.	9 janvier	27 février
SAMEDI	14h 30	S 3	28 novembre	12 déc.	16 janvier	5 mars
DIMANCHE	15h 00	D 1	22 novembre	6 déc.	10 janvier	28 février
DIMANCHE	15h 00	D 2	29 novembre	13 déc.	17 janvier	6 mars

Le Théâtre des Célestins se réserve le droit de toute modification de programme en cas de nécessité absolue.